







G. F. de la Roche del.

De J. Guillemeau sculp.

Orphée, Liv. IV.

# É M I L E ,

O U

## DE L'ÉDUCATION.

Par J. J. R O U S S E A U ,  
Citoyen de Genève.

---

Sanabilibus ægrotamus malis ; ipsaque nos in rectum  
genitos natura , si emendari velimus , juvat.  
Sen : de irâ. L. II. c. 13.

---

TOME TROISIÈME.



A AMSTERDAM,  
Chez JEAN NÉAULME , Libraire.

---

M. DCC. LXII.  
Avec Privilège de Nossèign. les Etats de Hollande  
& de Westfrise.



É M I L E ,  
O U  
DE L'ÉDUCATION.

---

*Suite du Livre quatrième.*

»  L y a trente ans que  
» dans une ville d'Italie,  
» un jeune homme expa-  
» trié se voyoit réduit à la dernière  
» misère. Il étoit né Calviniste ; mais  
» par les suites d'une étourderie, se  
» trouvant fugitif, en pays étranger,  
» sans ressource, il changea de reli-  
» gion pour avoir du pain. Il y avoit  
» dans cette ville un hospice pour les

*Tome III.*

A

„ Profélites, il y fut admis. En l'inf-  
 „ truisant sur la controverse, on lui  
 „ donna des doutes qu'il n'avoit pas,  
 „ & on lui apprit le mal qu'il igno-  
 „ roit : il entendit des dogmes nou-  
 „ veaux, il vit des mœurs encore plus  
 „ nouvelles ; il les vit, & faillit en  
 „ être la victime. Il voulut fuir, on  
 „ l'enferma ; il se plaignit, on le pu-  
 „ nit de ses plaintes ; à la merci de  
 „ ses tirans, il se vit traiter en crimi-  
 „ nel pour n'avoir pas voulu céder au  
 „ crime. Que ceux qui savent com-  
 „ bien la première épreuve de la vio-  
 „ lence & de l'injustice irrite un jeune  
 „ cœur sans expérience, se figurent  
 „ l'état du sien. Des larmes de rage  
 „ couloient de ses yeux, l'indigna-  
 „ tion l'étouffoit. Il imploroit le ciel  
 „ & les hommes, il se confioit à tout  
 „ le monde, & n'étoit écouté de per-  
 „ sonne. Il ne voyoit que de vils do-  
 „ mestiques soumis à l'infâme qui

„ l'outrageoit, ou des complices du  
 „ même crime, qui se railloient de  
 „ sa résistance & l'excitoient à les imi-  
 „ ter. Il étoit perdu sans un honnête  
 „ Ecclésiastique qui vint à l'hospice  
 „ pour quelque affaire, & qu'il trou-  
 „ va le moyen de consulter en secret.  
 „ L'Ecclésiastique étoit pauvre, &  
 „ avoit besoin de tout le monde ; mais  
 „ l'opprimé avoit encore plus besoin  
 „ de lui, & il n'hésita pas à favoriser  
 „ son évasion, au risque de se faire un  
 „ dangereux ennemi.  
 „ Échappé au vice pour rentrer  
 „ dans l'indigence, le jeune homme  
 „ luttoit sans succès contre sa destinée ;  
 „ un moment il se crut au-dessus d'elle.  
 „ A la première lueur de fortune,  
 „ ses maux & son protecteur furent  
 „ oubliés. Il fut bientôt puni de cette  
 „ ingratitude, toutes ses esperances  
 „ s'évanouirent : sa jeunesse avoit beau  
 „ le favoriser, ses idées romanesques

„ gâtoient tout. N'ayant ni assez de  
 „ talent, ni assez d'adresse pour se  
 „ faire un chemin facile ; ne sachant  
 „ être ni modéré, ni méchant, il pré-  
 „ tendit à tant de choses qu'il ne fut  
 „ parvenir à rien. Retombé dans sa  
 „ première détresse, sans pain, sans  
 „ asyle, prêt à mourir de faim, il se  
 „ ressouvint de son bienfaiteur.

„ Il y retourne, il le trouve, il en  
 „ est bien reçu ; sa vue rappelle à  
 „ l'Ecclésiastique une bonne action  
 „ qu'il avoit faite ; un tel souvenir  
 „ réjouit toujours l'ame. Cet homme  
 „ étoit naturellement humain, com-  
 „ patissant ; il sentoit les peines d'au-  
 „ trui par les siennes, & le bien-être  
 „ n'avoit point endurci son cœur ;  
 „ enfin les leçons de la sagesse & une  
 „ vertu éclairée avoient affermi son  
 „ bon naturel. Il accueille le jeune  
 „ homme, lui cherche un gîte, l'y  
 „ recommande ; il partage avec lui

„ son nécessaire, à peine suffisant pour  
 „ deux. Il fait plus, il l'instruit, le  
 „ console, il lui apprend l'art difficile  
 „ de supporter patiemment l'adver-  
 „ sité. Gens à préjugés, est-ce d'un  
 „ Prêtre, est-ce en Italie que vous  
 „ eussiez espéré tout cela ?

„ Cet honnête Ecclésiastique étoit  
 „ un pauvre Vicaire Savoyard, qu'une  
 „ aventure de jeunesse avoit mis mal  
 „ avec son Évêque, & qui avoit passé  
 „ les monts pour chercher les ressour-  
 „ ces qui lui manquoient dans son  
 „ pays. Il n'étoit ni sans esprit, ni  
 „ sans lettres ; & avec une figure in-  
 „ teressante, il avoit trouvé des pro-  
 „ tecteurs qui le placèrent chez un  
 „ Ministre pour élever son fils. Il pré-  
 „ feroit la pauvreté à la dépendance,  
 „ & il ignoroit comment il faut se  
 „ conduire chez les Grands. Il ne  
 „ resta pas long-tems chez celui-ci ;  
 „ en le quittant il ne perdit point son

„ estime ; & comme il vivoit sage-  
 „ ment & se faisoit aimer de tout le  
 „ monde , il se flattoit de rentrer en  
 „ grace auprès de son Évêque , & d'en  
 „ obtenir quelque petite Cure dans  
 „ les montagnes , pour y passer le reste  
 „ de ses jours. Tel étoit le dernier  
 „ terme de son ambition.

„ Un penchant naturel l'intéressoit  
 „ au jeune fugitif , & le lui fit examiner  
 „ avec soin. Il vit que la mauvaise for-  
 „ tune avoit déjà flétri son cœur , que  
 „ l'opprobre & le mépris avoient abat-  
 „ tu son courage , & que sa fierté , chan-  
 „ gée en dépit amer , ne lui monroit  
 „ dans l'injustice & la dureté des hom-  
 „ mes , que le vice de leur nature &  
 „ la chimere de la vertu. Il avoit  
 „ vu que la religion ne sert que de  
 „ masque à l'intérêt , & le culte sacré  
 „ de sauve-garde à l'hypocrisie : il  
 „ avoit vu dans la subtilité des vaines  
 „ disputes , le Paradis & l'Enfer mis

„ pour prix à des jeux de mots ; il  
 „ avoit vu la sublime & primitive  
 „ idée de la Divinité défigurée par les  
 „ fantâsques imaginations des hom-  
 „ mes ; & trouvant que pour croire  
 „ en Dieu il falloit renoncer au juge-  
 „ ment qu'on avoit reçu de lui , il  
 „ prit dans le même dédain nos ridi-  
 „ cules rêveries , & l'objet auquel nous  
 „ les appliquons ; sans rien savoir de  
 „ ce qui est , sans rien imaginer sur  
 „ la génération des choses , il se plon-  
 „ gea dans sa stupide ignorance , avec  
 „ un profond mépris pour tous ceux  
 „ qui pensoient en savoir plus que lui.  
 „ L'oubli de toute religion conduit  
 „ à l'oubli des devoirs de l'homme.  
 „ Ce progrès étoit déjà plus d'à moi-  
 „ tié fait dans le cœur du libertin.  
 „ Ce n'étoit pas pourtant un enfant  
 „ mal né ; mais l'incrédulité , la mi-  
 „ sere , étouffant peu-à-peu le naturel ,  
 „ l'entraînoient rapidement à sa perte,

„ & ne lui préparoient que les mœurs  
 „ d'un gueux & la morale d'un athée,  
 „ Le mal , presque inévitable ,  
 „ n'étoit pas absolument consommé.  
 „ Le jeune homme avoit des connoif-  
 „ sances , & son éducation n'avoit pas  
 „ été négligée. Il étoit dans cet âge  
 „ heureux , où le sang en fermenta-  
 „ tion commence d'échauffer l'ame  
 „ sans l'affervir aux fureurs des sens.  
 „ La fièvre avoit encore tout son res-  
 „ sort. Une honte native , un caracte-  
 „ re timide suppléoiént à la gêne ,  
 „ & prolongeoient , pour lui , cette  
 „ époque dans laquelle vous mainte-  
 „ nez votre élève avec tant de soins.  
 „ L'exemple odieux d'une dépravation  
 „ brutale & d'un vice sans char-  
 „ me , loin d'animer son imagination,  
 „ l'avoit amortie. Long-tems le dé-  
 „ goût lui tint lieu de vertu pour con-  
 „ server son innocence ; elle ne devoit  
 „ succomber qu'à de plus douces sé-  
 „ ductions.

„ L'Ecclésiastique vit le danger &  
 „ les ressources. Les difficultés ne le  
 „ rebuterent point ; il se complaisoit  
 „ dans son ouvrage , il résolut de  
 „ l'achever , & de rendre à la vertu  
 „ la victime qu'il avoit arrachée à  
 „ l'infamie. Il s'y prit de loin pour  
 „ exécuter son projet ; la beauté du  
 „ motif animoit son courage , & lui  
 „ inspiroit des moyens dignes de son  
 „ zèle. Quel que fût le succès , il étoit  
 „ sûr de n'avoir pas perdu son tems :  
 „ on réussit toujours quand on ne veut  
 „ que bien faire.

„ Il commença par gagner la con-  
 „ fiance du Profélite en ne lui vendant  
 „ point ses bienfaits , en ne se rendant  
 „ point importun , en ne lui faisant  
 „ point de sermons , en se mettant tou-  
 „ jours à sa portée , en se faisant petit  
 „ pour s'égalier à lui. C'étoit , ce me-  
 „ semble , un spectacle assez touchant ,  
 „ de voir un homme grave devenir le

„ camarade d'un poliffon , & la vertu  
 „ se prêter au ton de la licence , pour  
 „ en triompher plus sûrement. Quand  
 „ l'étourdi venoit lui faire ses folles  
 „ confidences & s'épancher avec lui ,  
 „ le Prêtre l'écoutoit , le mettoit à son  
 „ aise ; fans approuver le mal il s'inte-  
 „ ressoit à tout. Jamais une indiscrete  
 „ censure ne venoit arrêter son babil  
 „ & resserrer son cœur. Le plaisir avec  
 „ lequel il se croyoit écouté , augmen-  
 „ toit celui qu'il prenoit à tout dire.  
 „ Ainsi se fit sa confession générale ,  
 „ sans qu'il songeât à rien confesser.  
 „ Après avoir bien étudié ses senti-  
 „ mens & son caractere , le Prêtre vit  
 „ clairement que , sans être ignorant  
 „ pour son âge , il avoit oublié tout  
 „ ce qu'il lui importoit de savoir , &  
 „ que l'opprobre où l'avoit réduit la  
 „ fortune , étouffoit en lui tout vrai  
 „ sentiment du bien & du mal. Il est  
 „ un degré d'abrutissement qui ôte la

„ vie à l'ame ; & la voix interieure ne  
 „ fait point se faire entendre à celui  
 „ qui ne songe qu'à se nourrir. Pour  
 „ garantir le jeune infortuné de cette  
 „ mort morale dont il étoit si près ,  
 „ il commença par réveiller en lui  
 „ l'amour-propre & l'estime de soi-  
 „ même. Il lui monroit un avenir  
 „ plus heureux dans le bon emploi de  
 „ ses talens ; il ranimoit dans son cœur  
 „ une ardeur généreuse , par le récit  
 „ des belles actions d'autrui ; en lui  
 „ faisant admirer ceux qui les avoient  
 „ faites , il lui rendoit le desir d'en  
 „ faire de semblables. Pour le deta-  
 „ cher insensiblement de sa vie oisive  
 „ & vagabonde , il lui faisoit faire des  
 „ extraits de livres choisis ; & seignant  
 „ d'avoir besoin de ces extraits , il  
 „ nourrissoit en lui le noble sentiment  
 „ de la reconnoissance. Il l'instruisoit  
 „ indirectement par ces livres ; il lui  
 „ faisoit reprendre assez bonne opi-

„ nion de lui-même pour ne pas se  
 „ croire un être inutile à tout bien, &  
 „ pour ne vouloir plus se rendre mé-  
 „ prisable à ses propres yeux.

„ Une bagatelle fera juger de l'art  
 „ qu'employoit cet homme bienfai-  
 „ sant pour élever insensiblement le  
 „ cœur de son disciple au-dessus de la  
 „ bassesse, sans paroître songer à son  
 „ instruction. L'Ecclésiastique avoit  
 „ une probité si bien reconnue & un  
 „ discernement si sûr, que plusieurs  
 „ personnes aimoient mieux faire pas-  
 „ ser leurs aumônes par ses mains, que  
 „ par celles des riches Curés des villes.  
 „ Un jour qu'on lui avoit donné quel-  
 „ qu'argent à distribuer aux pauvres,  
 „ le jeune homme eut, à ce titre, la  
 „ lâcheté de lui en demander. Non,  
 „ dit-il, nous sommes freres, vous  
 „ m'appartenez, & je ne dois pas  
 „ toucher à ce dépôt pour mon usage.  
 „ Ensuite il lui donna de son propre

„ argent autant qu'il en avoit deman-  
 „ dé. Des leçons de cette espece sont  
 „ rarement perdues dans le cœur des  
 „ jeunes gens qui ne sont pas tout-à-  
 „ fait corrompus.

„ Je me lasse de parler en tierce  
 „ personne, & c'est un soin fort su-  
 „ perflu; car vous sentez bien, cher  
 „ concitoyen, que ce malheureux fu-  
 „ gitif c'est moi-même; je me crois  
 „ assez loin des désordres de ma jeu-  
 „ nesse pour oser les avouer; & la  
 „ main qui m'en tira merite bien,  
 „ qu'aux dépens d'un peu de honte,  
 „ je rende, au moins, quelque hon-  
 „ neur à ses bienfaits.

„ Ce qui me frappoit le plus, étoit  
 „ de voir, dans la vie privée de mon  
 „ digne maître, la vertu sans hypo-  
 „ crisie, l'humanité sans foiblesse, des  
 „ discours toujours droits & simples,  
 „ & une conduite toujours confor-  
 „ me à ces discours. Je ne le voyois

„ point s'inquiéter si ceux qu'il aidoit  
 „ alloient à Vêpres ; s'ils se confes-  
 „ soient souvent ; s'ils jeûnoient les  
 „ jours prescrits ; s'ils faisoient mai-  
 „ gre : ni leur imposer d'autres con-  
 „ ditions semblables , sans lesquelles ,  
 „ dût-on mourir de misere , on n'a  
 „ nulle assistance à esperer des dévots.  
 „ Encouragé par ces observations ,  
 „ loin d'étaler moi-même à ses yeux  
 „ le zele affecté d'un nouveau con-  
 „ verti , je ne lui cachois point trop  
 „ mes manieres de penser , & ne l'en-  
 „ voyois pas plus scandalisé. Quel-  
 „ quefois j'aurois pû me dire ; il me  
 „ passe mon indifférence pour le culte  
 „ que j'ai embrassé , en faveur de celle  
 „ qu'il me voit aussi pour le culte dans  
 „ lequel je suis né ; il fait que mon dé-  
 „ dain n'est plus une affaire de parti.  
 „ Mais que devois-je penser , quand je  
 „ l'entendois quelquefois approuver  
 „ des dogmes contraires à ceux de

„ l'Église Romaine , & paroître es-  
 „ timer médiocrement toutes ses cé-  
 „ rémonies ? Je l'aurois cru protes-  
 „ tant déguisé , si je l'avois vu moins  
 „ fidele à ces mêmes usages dont il  
 „ sembloit faire assez peu de cas ; mais  
 „ sachant qu'il s'acquittoit sans témoin  
 „ de ses devoirs de Prêtre aussi ponc-  
 „ tuellement que sous les yeux du pu-  
 „ blic , je ne savois plus que juger de ces  
 „ contradictions. Au défaut près , qui  
 „ jadis avoit attiré sa disgrâce , &  
 „ dont il n'étoit pas trop bien corri-  
 „ gé , sa vie étoit exemplaire , ses  
 „ mœurs étoient irréprochables , ses  
 „ discours honnêtes & judicieux. En  
 „ vivant avec lui dans la plus gran-  
 „ de intimité , j'apprenois à le res-  
 „ pecter chaque jour davantage ; &  
 „ tant de bontés m'ayant tout-à-fait  
 „ gagné le cœur , j'attendois avec  
 „ une curieuse inquiétude le moment  
 „ d'apprendre sur quel principe il





TOM III

